

# Entre innovation et industrialisation : le foisonnement des techniques mécaniques dans le vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle

par Flavie Vincent-Petit

*Le XIX<sup>e</sup> siècle semble pris dans un paradoxe : il cultive un goût pour l'ancien, redécouvre le gothique ou l'antique, tout en étant le siècle de l'industrialisation et des découvertes scientifiques. Le vitrail et ses techniques n'échappent pas à ces deux tendances. On « redécouvre » le savoir-faire ancestral des maîtres verriers tout en y introduisant des innovations. Des campagnes de restauration et de construction d'édifices se succèdent et devant la demande massive, certains ateliers cherchent des procédés plus productifs. Mais la productivité n'est probablement pas tout. On aime aussi expérimenter.*

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle du renouveau du vitrail, après une période d'endormissement au XVIII<sup>e</sup> siècle où de manière isolée, quelques « vitriers » pratiquent encore cet « art », dans sa plus simple expression : la vitrerie. Le vitrail et la peinture sur verre sont redécouverts, en partie grâce aux verriers anglais, leur pays n'ayant pas cessé de le pratiquer, et aux porcelainiers, en particulier à la manufacture de Sèvres et à son directeur Alexandre Brongniart. Les bases de la peinture sur verre du XIX<sup>e</sup> siècle sont posées. Félix-Laurent Maréchal, le célèbre peintre verrier messin, devient vite le chef de file de ce mouvement, qui considère le vitrail comme un tableau. A partir de 1830, l'engouement pour le Moyen Age profite largement au vitrail et un autre courant se forme avec à sa tête Adolphe-Napoléon Didron, grand défenseur du vitrail « archéologique ». Ces deux courants vont tous deux bénéficier des grandes campagnes de restauration dans les années 1850-1860 et de la vitalité religieuse et des ambitions de l'Eglise à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour faire face à une demande dont l'abondance n'a sans doute jamais été égalée de façon aussi étendue sur l'ensemble du territoire français, les ateliers vont chercher des techniques plus productives. Les ateliers de vitraux font leur « Révolution Industrielle », à leur échelle bien

entendu. Avec le développement de la concurrence, les peintres verriers cherchent à se distinguer par l'excellence et l'originalité de leurs travaux et participent à différentes manifestations telle que les Expositions Universelles pour se faire connaître. C'est dans ce double cadre, d'industrialisation et d'innovation, que vont fleurir de nouvelles techniques de reproduction.

Les habitudes d'impressions au pochoir du XV<sup>e</sup> siècle vont se perfectionner au XIX<sup>e</sup> siècle, et amener à réfléchir à d'autres techniques de reproduction : sérigraphie, impression par transfert, impression photographique puis photographie directement développée et vitrifiée sur le verre. Les verriers s'inspirent des techniques utilisées dans d'autres disciplines comme l'impression sur tissu ou sur céramique et les adaptent au verre.

## **Du pochoir à l'impression photographique sur vitrail**

Comme le réemploi de carton à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, certaines techniques dites « mécaniques » sont connues en vitrail depuis la fin du Moyen Age. Le XIX<sup>e</sup> siècle va les reprendre à son compte et les perfectionner et plusieurs techniques vont être utilisées : pochoir, sérigraphie, et aussi impression des verres par transfert, cette dernière technique empruntée à la céramique.